



et Chantal dans la culture de toutes sortes de légumes pour le plaisir des yeux et le bonheur des papilles.



Le 17 septembre 2015, Dimitri coupe le cordon symbolique et inaugure le potager en fête.

Stop, flash-back.

Rembobinons le film. Que s'est-il passé, en pratique, sur le terrain, entre l'octroi de cette friche en février 2014 et l'abondance de légumes quelques mois plus tard ?

COMMENT DÉMARRER SON JARDIN NOURRICIER À PARTIR D'UNE FRICHE ?

N'importe quel terrain vague, lopin de terre sauvage, carré de gazon policé, ou même un simple bac à fleurs ou une jardinière peut devenir rapidement un espace nourricier qui abonde de légumes savoureux, d'herbes aromatiques ou de fruits délicieux. Gratuitement ou quasi. Pourquoi l'alimentation de qualité serait-elle l'apanage des nantis ? Cette bonne nourriture n'est, somme toute, pas si inaccessible, pour qui veut mettre la main à la pâte. Ou à la terre, plus précisément.

Bien sûr, les précieux conseils de Yannick et de Joël ont aidé au démarrage du potager, mais franchement, il n'est pas compliqué de faire d'un coin de terre à l'abandon une abondante source de nourriture !

LE JARDIN DES AUGUSTINES EN 5 ÉTAPES

1. AVANT DE DÉMARRER LA MISE EN CULTURE, Charlotte¹ et Joël ont arpenté le terrain pour l'observer et pour en recenser les plantes sauvages comestibles ou utiles aux jardiniers. Ces plantes permettent de se nourrir durant les périodes où le pota-

¹ Charlotte Plaideau, naturopathe, spécialiste en plantes sauvages et médicinales 0472-37 57 24

ger est en veilleuse (certaines permettent même de nous soigner), elles sont utiles à l'équilibre du jardin, elles nourrissent et abritent un nombre impressionnant d'auxiliaires du jardinier et elles participent de cette biodiversité tant mise à mal par les méthodes de cultures contemporaines.

En outre, ces plantes sauvages représentent une précieuse source d'engrais et de « potions magiques »² qui nous aideront tout au long de nos cultures.

2. ENSUITE, NOUS AVONS DÉTERMINÉ ENSEMBLE la surface que nous avons envie de cultiver. Un rectangle de 20 mètres sur dix nous a semblé une taille raisonnable pour démarrer le potager avec une dizaine de jardiniers amateurs, sachant qu'une extension serait envisageable si le projet prenait de l'ampleur (le terrain qui nous est alloué fait 3 ha au total)



3. UN PLAN DES CULTURES A ÉTÉ ÉLABORÉ avec Yannick: associations de cultures (certains légumes s'entraident, d'autres ne s'apprécient pas) et leurs rotations. La rotation des cultures consiste à ne pas cultiver le même type de légume aux mêmes endroits d'année en année afin de réduire les attaques des ravageurs et d'éviter l'épuisement des sols. Avouons que, dans l'euphorie générale et l'impatience de semer nos légumes, ce plan de cultures n'a pas été appliqué à la lettre cette première année. Mais cela est sans conséquence, la terre des Augustines ayant été au repos durant plusieurs décennies. La saison prochaine, nous tâcherons d'en tenir un peu mieux compte.

4. PUIS IL A FALLU SE DÉBARRASSER des adventices³, nettoyer le terrain pour le mettre en culture. À ce stade, plusieurs solutions s'offrent au défricheur, l'objectif étant de supprimer un maximum de « mauvaises herbes » afin de cultiver sur un sol « propre ».

² Purins d'ortie, de consoude, de prêle, activateurs de compost, répulsifs pour les nuisibles, produits naturels anti-mildiou, etc.

³ Herbes indésirables, parfois appelées « mauvaises herbes » ; mais nous savons bien qu'il n'existe pas d'herbes réellement mauvaises...

A. La solution chimique, le fameux Round Up[®] qui, grâce à son agent actif le glyphosate, tue instantanément toute plante présente à la surface du sol. Solution rapide, facile, efficace en apparence. Mais cette solution tue irrémédiablement la vie du sol, si précieuse pour le jardinier, déséquilibre le terrain et laissera émerger des maladies qui attaqueront les cultures par la suite. Ce produit mortel pollue les nappes phréatiques et les ruisseaux, déséquilibrant et tuant aussi la vie aquatique. Les conséquences sont dramatiques et requièrent d'énormes efforts de remédiation des sols et de dépollution des eaux. Laissons donc cette « solution » au placard et espérons que ce produit (reconnu comme cancérigène probable par l'OMS) soit retiré de la vente au plus vite.

B. La solution mécanique, par l'arrachage des adventices et le labour profond du terrain. Les graines d'adventices qui dorment dans les profondeurs du sol sont mises en surface et les mauvaises herbes envahissent bientôt nos semis. De plus, la biologie du sol s'en trouve gravement perturbée : les bactéries et les micro-organismes anaérobies¹ sont soudainement exposés à l'air et en meurent, les organismes aérobies² sont asphyxiés sous terre. L'opération est tellement violente que vous vous retrouvez avec une terre blessée et affaiblie pour longtemps. Attendez-vous à des attaques de nuisibles tout au long de vos prochaines saisons de culture. Et à un solide mal de dos: le bêchage, ça use le cartilage des lombaires...

C. La solution naturelle : en automne (en prévision des cultures printanières), on fauche les herbes folles qu'on laisse sur place ou qu'on met au compost, et on couvre le sol de cartons sur lesquels on dépose des matières organiques : paille, tontes de gazon, déchets de légumes, broyat, feuilles mortes, compost... Ces cartons et ces matières vont se décomposer pendant l'hiver, offrir le gîte et le couvert aux millions d'organismes qui vivent dans le

¹ Organismes qui vivent sans oxygène

² Organismes qui ont besoin d'oxygène pour vivre



L'équipe de l'Été Solidaire (PCS) en pleine forme

sol. Ils vont se mettre à labourer la terre à votre place, digérer la matière que vous leur avez offerte, la rendre biodisponible pour vos futures plantations et créer un humus aussi riche que celui des sous-bois. Sans vous fatiguer à retourner la terre, sans dégommer votre portefeuille en achats de produits toxiques ou de coûteuses (et polluantes) machines, la nature aura créé pour vous, en quelques mois, un sol fertile prêt à accueillir vos futurs semis.

C'est cette méthode que nous avons testée avec succès au Jardin des Augustines, à la variante près que le carton a été remplacé par une bâche. Moins écologique, certes, mais cette méthode nous permettait de gagner en temps et en main d'œuvre tout en préservant intégralement les qualités du sol. Après avoir retiré la bâche au printemps, un léger griffage suffit à préparer le terrain pour les cultures. Le sol est propre, riche, léger, facile à cultiver.

5. ENFIN, IL NE RESTAIT PLUS QU'À nous procurer les semences. Oui, mais pas n'importe lesquelles ! La plupart des semences distribuées en grandes surfaces ou en jardinerie classiques produit des légumes standards manquant de saveur et d'originalité. De plus, ces graines sont presque toutes « hybride F1 ou F2 » ce qui vous oblige à en racheter chaque année : vous ne pourrez pas récolter les graines de vos propres légumes pour les ressemer l'année suivante, elles donneraient des légumes dégénérés !

Vous voilà, sans le vouloir, otage de l'industrie semencière et pourvoyeur de fonds des multinationales qui détruisent la planète (et l'emploi !) et balayent la paysannerie de la surface du globe.

Nous avons donc opté pour des semences bio, produites en Belgique par la petite entreprise Semaines¹ ou l'association de jardiniers Kokopelli² et nous avons choisi des légumes savoureux, locaux, originaux, qu'on ne trouve que rarement en grandes

¹ Semaines : 16 bis rue du Sabotier à 5340 Faulx les Tombes - Tél : 081/57.02.97. En vente chez Ecoflora, Ninoofsesteenweg 671. B-1500 Halle. Tél. 02 361 77 61. Courriel : info@ecoflora.be
² Kokopelli, Rue Fontena, 1. B-5374 Maffe. Courriel : contact@kokopelli-semenes.be